



AJGAL TRILINGUAL MULTIDISCIPLINARY SCIENTIFIC JOURNAL
TACTIC Editions (TACTIC Consulting Group)
www.dracaena-draco.com

**LE ROMAN MAROCAIN D'EXPRESSION FRANÇAISE : UNE
REFLEXION SUR LA SOCIETE**

**THE MOROCCAN NOVEL OF FRENCH EXPRESSION : A
REFLECTION ON SOCIETY**

Auteur (s) : Rabab SABROU

Catégorie : Lettres & Sciences de l'Homme

Mis en ligne le 26 novembre 2023

AJGAL MULTIDISCIPLINARY SCIENTIFIC JOURNAL - TACTIC Editions : Numéro 2 Vol. II

LE ROMAN MAROCAIN D'EXPRESSION FRANÇAISE : UNE REFLEXION SUR LA SOCIETE

THE MOROCCAN NOVEL OF FRENCH EXPRESSION : A REFLECTION ON SOCIETY

Rabab SABROU

Université Ibn Tofail de Kénitra

Faculté des Langues, des Lettres et des Arts

Laboratoire pluridisciplinaire, littérature française, francophone et comparée

rababsabrou@msn.com

Résumé

Le roman marocain d'expression française joue un rôle significatif dans la littérature maghrébine. Son évolution est indéniablement liée aux contextes historiques, politiques, culturels et sociaux du pays, ce qui influence les thèmes abordés dans les œuvres ainsi que les approches narratives des écrivains. Qu'ils adoptent différents styles ou appartiennent à divers mouvements littéraires, les auteurs cherchent en effet à susciter une réflexion profonde sur la société à travers leurs écrits.

Mots clés : Littérature, réalité sociale, société, la littérature maghrébine, roman marocain d'expression française, réflexion.

Abstract

The Moroccan novel in the French language plays a significant role in Maghrebian literature. Its evolution is undeniably linked to the historical, political, cultural, and social contexts of the country, which influence the themes addressed in the works as well as the writers' narrative approaches. Whether adopting different styles or belonging to various literary movements, authors indeed seek to provoke deep reflection on society through their writings..

Keywords: Literature, social reality, society, Maghrebian literature, Moroccan novel of French expression, reflection.

Introduction

Le roman occupe, depuis des siècles, une place prédominante dans la création littéraire. L'un des principaux devoirs des écrivains du roman est de brosser une image de la nature humaine en la dépeignant avec réalisme, romantisme, exagération ou parfois ironie. D'ailleurs, la littérature a évolué, mais le principe n'a pas changé, plusieurs écrivains étaient dans le même ordre de pensées et d'idées, à travers le roman voire avec le style différent, ou le mouvement utilisé, les auteurs cherchent à créer un reflet parfois sarcastique ou caricatural de la société pour mieux la déchiffrer, et mieux résilier ses fissures afin de montrer à l'homme ses défauts, ses travers et ses vices.

De manière générale, « l'art de l'écriture est une fuite, pour certains écrivains, un moyen de conquérir la réalité : c'est qu'il y a, derrière les diverses visées des auteurs, une réalité et une vérité sociale plus profonde et plus immédiate, qui est commune à tous »¹. En outre, avec le nouveau roman qui remet en question l'intrigue traditionnelle et s'intéresse souvent à la vie intérieure de l'Homme qui devient donc l'élément central du récit. Le roman se base donc sur la réalité, sur une expérience vécue, sur la société elle-même. Il est difficile d'écrire sur quelque chose d'abstrait, alors que les écrivains imaginent des personnages, des lieux, et des situations proches de la réalité, plus plausibles d'exister réellement dans la société qui les entoure. D'ailleurs, le mouvement littéraire du réalisme, représente parfaitement la société du temps, même dans ses détails les plus écœurants.

Cependant, La naissance du roman au Maroc s'inscrit dans cette perspective du moment qu'il se fixe comme objectif implicite de dénuder les faiblesses, les forces, les événements, les troubles et les pulsions du pays, c'est dans cette idée, rappelle Jean Cocteau, dans son roman *La difficulté d'être* : « Il faut bien comprendre que l'art n'existe que s'il prolonge un cri, un rire ou une plainte² ». C'est depuis l'établissement du Protectorat en 1912, jusqu'aux années 50, que la littérature de la langue française est née au Maroc. Le roman marocain, apparaît donc dans la même époque et dans les mêmes conditions qu'en Algérie et en Tunisie : un sillage de la littérature coloniale. Le fait de soutenir cette affirmation signifie que le roman est en partie conditionné par l'évolution politique et sociale de la société des années 50, le pays aspire ouvertement à son indépendance et encourage l'action militante et la résistance armée.

Durant la période de la coloniale, précisément lors de la perte de la souveraineté nationale, le peuple marocain s'engagea dans une rébellion populaire. En effet, le mouvement nationaliste revendiqua l'Indépendance, notamment à partir de la date de l'exil du roi Mohamed V (en 1953). Ces événements eurent des retombées sur l'action militante et de la résistance, sur la culture et bien évidemment sur la littérature.

Sur le plan de l'action militante, le Maroc a connu un mouvement de résistance populaire et de multiples soulèvements des tribus contre la domination étrangère. C'est une épopée glorieuse qui témoigne d'une mobilisation de tout un peuple derrière son roi dans la lutte pour la liberté et le nationalisme.

Sur le plan culturel, les Marocains s'ouvriraient sur d'autres cultures, mais sans guère négliger la tradition et la culture mère. Le peuple marocain (hommes et femmes) commençait à s'ouvrir

¹ Jean Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature*, Editions Gallimard, Paris, 1948

² Jean Cocteau, *La difficulté d'être*, Paris, ED Morihien, 1947 (première édition)

sur les autres domaines culturels actifs, sur l'enseignement, l'infirmerie, sur les arts, le cinéma et la musique.

Sur le plan littéraire, le schéma intellectuel se reproduit, et les grands écrivains marocains de littérature arabe ou francophone (littérature marocaine d'expression française) émergent avant les années 1960³, notamment avant l'Indépendance, se réclamant pour la bonne cause de la libération et pour le combat identitaire marocain. C'est pour cela que, la Littérature marocaine d'expression française est considérée comme « une langue du combat identitaire ».

En fait, si l'on s'efforce de mettre un ordre pour les écrivains marocains, on commencera par les fondateurs du classique marqués par la prise de conscience identitaire, et la réflexion sociale. On note des écrivains qui tiennent toujours le haut du pavé de la littérature, entre autres, Abdelkader Chatt (1904-1992) (écrivain, journaliste et traducteur marocain. Il est l'auteur du premier roman maghrébin de langue française). On cite également Ahmed Serfoui (1915-2004), Driss Chraïbi (1926-2007), Mohammed Aziz Lahbabi (1922 –1993), Mohammed Khaïr-Eddine (1941 –1995), etc.

De l'indépendance jusqu'à la période actuelle, les écrivains marocains arabophones ainsi que les francophones ont essayé de livrer une image et un sens à la période 'postcoloniale'. Nous entendons par roman postcolonial les œuvres des auteurs nationaux publiés après l'indépendance. Autrement dit, les auteurs qui ont exposé méticuleusement la situation coloniale, ainsi que le rapport entre les colonisés et les colonisateurs. Par exemple dans le second roman de Sefrioui : *La Maison de servitude*, publié en 1973, a une revendication identitaire est ressentie tout au long le roman, dans un univers culturel fortement déstructuré par la présence coloniale.

Par ailleurs, en opposition avec les représentations mythiques et idéologiques des écrivains français, le roman marocain est en effet un roman de transition qui tente de présenter la réalité socioculturelle à travers une vision se focalisant sur l'intérieur. Dix ans après l'accession du pays à l'indépendance (1956), une génération se lèvera, décidée à refuser les conformismes et à remettre en question l'écriture d'hier. Plus proche des écrivains maîtres, d'autres créateurs littéraires, à l'instar de Mohamed khair Eddine, Abdelatif Laâbi, Tahar Ben Jelloun, Abdelhak Sarhane, etc., seront à l'écoute de cette voix, qui traduit le traumatisme historique colonial. Toutefois, le but n'a guère changé. Aucune nette rupture ne fut soulevée. La troisième génération des écrivains continue à produire des œuvres thématiques de formes diverses. Certains, comme Mahi binebine, Fouad Laroui, Rachid O, Mohamed Nedali, etc., mettent l'accent sur des récits et des personnages relevant de la réalité vécue.

De l'Exotisme colonial à l'expression identitaire, le choix du roman marocain d'expression française, même écrit dans la langue du colonisateur, offrait de nouvelles possibilités d'expression et des idées socioculturelles et politiques du pays. Cette littérature, caractérisée par une pensée critique vis-à-vis de la colonisation, vise à mettre le colonisateur devant ses contradictions en lui faisant découvrir une conscience nouvelle et en lui révélant une existence identitaire.

À partir du moment où les écrivains marocains ont adapté une littérature d'expression française, et ils continuent à la choisir comme genre littéraire 60 ans après l'Indépendance.

³ La littérature marocaine n'a commencé à acquérir son identité propre qu'à l'Indépendance du Maroc, en 1956 (L'Indépendance du Maroc est proclamée le 2 Mars 1956).

C'est finalement pour dire : "on ne considère plus la langue comme un produit colonial, ni comme une fatalité imposée, mais certainement comme un choix, comme toute autres manifestations culturelles (arts, architecture, éducation, langue, etc.) qui sont devenues des composantes suprêmes de la culture marocaine"⁴.

Soixante ans plus tard, les écrivains et les significations de cette épopée sont toujours présents pour rappeler l'histoire glorieuse du Royaume. Ils rendent hommage à la résistance et aux grands sacrifices consentis pour faire face aux visées coloniales et pour le recouvrement de la liberté et l'indépendance. Grâce aux premiers romanciers qui ont œuvré pour un renouvellement de l'écriture héritée de la colonisation, une littérature dominée par le réalisme social a été instaurée.

Certes, les thématiques et problématiques traitées ont changé, à partir les années 2000s, les auteurs abordent des sujets inédits, jusque-là explicitement tus, tels que l'injustice sociale, la corruption, le terrorisme, l'intégrisme, l'homosexualité (Abdellah Taïa, dans son roman *Une mélancolie arabe*)⁵, d'autres écrivains attaquent de front des thèmes sensibles, tel que la drogue, le chômage des jeunes : (Mohamed Nedali, *Triste jeunesse*)⁶, l'immigration clandestine des jeunes, celui de Youssef Amine El Alamy *les clandestins*⁷ dits "les Harragas"), et plus récemment le *Kamikaz*, comme le roman de Mahi Benbine : *Les Étoiles de Sidi Moumen*⁸, s'inspirant des attentats du 16 mai 2003 à Casablanca.

Conclusion

L'écriture marocaine s'ouvre de plus en plus sur des textes appréciables et elle continue sa réflexion critique. Elle focalise sur la crise dans les choix sociopolitiques et culturels. Inévitablement, la littérature marocaine demeurera un enjeu utile, c'est pour cela qu'elle vivra, pour la raison qu'elle est capable de se nourrir des faits réels et véridiques pour s'ouvrir à l'universel.

La production littéraire confirme une recherche de renouveau et elle évolue au fil du temps. En effet, la génération d'écrivains peut progresser, mais la qualité de l'écriture demeure une constante. Cela reflète une grande importance à la productivité de l'expression littéraire à travers les générations. D'ailleurs, la nouvelle génération confronte des thèmes et des problématiques nouvelles entre la cohésion et l'éclatement. La littérature marocaine francophone entraîne les écrivains vers l'exploration des voies nouvelles et le texte francophone devient de plus en plus un atelier de créativité.

Tout à fait, la littérature marocaine, comme toute littérature, a le potentiel de rester pertinente et vivante en puisant dans les faits réels, en reflétant la société et en s'ouvrant à l'universel.

⁴ Abdellah Mdarhi Alaoui, "Aspect du roman marocain 1950-2000, approche historique, thématique et esthétique", Ed Zaouia, 2006.

⁵ Abdellah Taïa, *Une mélancolie arabe*, Seuil, Paris, 2008.

⁶ Mohamed Nedali, *Triste jeunesse*, Casablanca, Le Fennec, 2012 (Prix de La Mamounia 2012).

⁷ Youssef Amine El Alamy, *les clandestins*, Paris, Eddif, 2000

⁸ Mahi Binebine, *Les étoiles de Sidi Moumen*, ED Flammarion, 2010, Le Fennec, 2010. (Prix littéraire de la Mamounia, 2010 et Prix du roman arabe 2010).

Bibliographie :

- **Alaoui, A.** (2006), *Aspect du roman marocain (1950-2003)*, Rabat, Edition Zaouïa, art et culture
- **Binebine, M.** (2010), *Les étoiles de Sidi Moumen*, Ed. Flammarion, (Prix littéraire de la Mamounia, 2010 et Prix du roman arabe 2010).
- **Cocteau, J.** (1947), *La difficulté d'être*, Paris, Ed. Morihien, (première édition)
- **El Alamy, Y.A.** (2000) *Les clandestins*, Paris, Eddif,
- **Nedali, M.** (2012) *Triste jeunesse*, Casablanca, Le Fennec,
- **Sartre, J. P.** (1948), *Qu'est-ce que la littérature*, Paris, Ed. Gallimard.
- **Taïa, A.** (2008) *Une mélancolie arabe*, Paris, Seuil, Paris, 2008